

In memoriam : mlle Emma Graf

Autor(en): **A.D.-V.**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses**

Band (Jahr): **14 (1926)**

Heft 247

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ties, prennent conscience de leur minorité politique dans des heures si graves, déplorent d'être exclues d'un scrutin de pareille importance, se rendent compte qu'une question touchant notre vie publique ne peut les laisser indifférentes, quand bien même elle porte le titre rébarbatif de « réforme administrative ». Car ainsi, et par la simple logique des choses, chacune de ces votations populaires *sans nous* contribue à faire avancer notre cause.

E. Gd.

IN MEMORIAM

M^{lle} Emma Graf

N. D. L. R. — *Une douloureuse nouvelle nous est arrivée de Berne: M^{lle} Emma Graf, Dr. phil., l'une des fondatrices et l'un des chefs de notre mouvement féministe suisse, est décédée le 22 novembre, à l'âge de 61 ans, des suites de la maladie de cœur dont elle souffrait depuis longtemps, et qui l'avait obligée à une retraite prématurée. Cette nouvelle sera accueillie avec un vrai chagrin par toutes celles qui ont connu et aimé M^{lle} Graf et qui savent ainsi quelle perte viennent de faire toutes les femmes suisses.*

Notre collaboratrice, M^{me} Debrit-Vogel, qui fut, non seulement l'élève, mais la compagne de travail de M^{lle} Graf, a bien voulu nous envoyer immédiatement pour le Mouvement les bonnes feuilles de son article nécrologique, qui a paru dans la Berna, et que nous traduisons, en l'abrégéant, à l'intention de nos lectrices de la Suisse romande.

... Certes, elle savait, comme le savait tout son entourage, que la mort la guettait de près. Mais elle aurait dû avoir un peu de répit encore, maintenant précisément qu'ayant renoncé à toute activité professionnelle, elle allait pouvoir se consacrer à des études personnelles, entourée de l'affection et des soins de ses amis! Ou bien, peut-être, est-ce justement pour cela, à ce moment précis, que la mort est venue la prendre, parce qu'elle était une de celles qui ne savent pas se reposer, pour lesquelles l'exercice d'une vocation est l'unique but de la vie, et qui la trouvent longue et vide quand ce but n'existe plus? Il y a peu de semaines encore, cependant, que ses amis la déclaraient pleine de gaieté et d'entrain, quand la mort subite d'une de ses amies, M^{lle} Hanna Martig, institutrice à Berne, lui porta un coup dont elle ne put plus se relever. Elle demanda que l'on retardât la fête d'adieu que lui préparait l'Association bernoise des maîtresses d'école: et cette fête avait été fixée à ce mercredi où nous nous sommes toutes retrouvées autour de sa tombe!

... Mais nous servirions mal sa mémoire par des lamentations vaines. Emma Graf ne parlait pas volontiers de ses souffrances, et ne voulait pas qu'on la vît souffrir. C'est pourquoi nous l'évoquerons surtout ici telle que nous l'avons connue dans ses meilleures années, en pleine force, en pleine vie, sans autre prétention que de rappeler, en attendant la biographie complète qu'il sera indispensable d'écrire, les souvenirs que peuvent avoir ceux qui ont eu le grand privilège de la connaître.

Elle est née, l'aînée de huit enfants, le 11 octobre 1865, à Langenthal. Elle fut, comme elle l'a dit elle-même, ce que l'on appelle une « bonne écolière », réussissant également bien dans toutes les branches. Après avoir passé par le séminaire (Ecole normale) de Hindelbank, elle obtint une place d'institutrice dans son bourg natal, et se consacra avec joie à sa vocation, son petit — très petit — salaire étant d'autre part nécessaire à sa famille, surtout à la suite de la mort de son père. Virent ensuite des années d'études à Berne, à l'étranger, coupées d'une période durant laquelle, pour aider sa mère à élever ses six frères et sœurs cadets, elle travailla d'abord comme lingère, tout simplement, puis comme employée de bureau chez un oncle à Strasbourg; puis de l'enseignement de nouveau, à la campagne, et à Berne, où elle poursuivait en même temps des études universitaires à la Faculté des Lettres, s'enthousiasmant pour les horizons nouveaux qui s'ouvraient devant elle. Sa thèse de doctorat sur Rahel Varnhagen, l'une des femmes les plus représentatives du mouvement romantique allemand, mit en 1903 le point final à

ces études bien-aimées; mais il lui fallut attendre quelques années encore le poste correspondant à ses capacités, puisque c'est en 1905 seulement qu'elle fut nommée (et c'était la première fois qu'une femme remplissait ces fonctions) professeur d'histoire et d'allemand à l'Ecole normale des jeunes filles de Berne — sa charge comportant aussi l'enseignement de la calligraphie et des travaux manuels. Mais ce double genre d'enseignement n'était pas pour la gêner, tant était complète sa formation intellectuelle et pratique.

Et ce fut alors la période vraiment pleine de sa vie, durant laquelle elle put, d'une part, se donner d'autant plus complètement à sa vocation qu'elle avait à faire non plus à des enfants, mais à des jeunes filles en plein développement, et, d'autre part, faire face aux tâches toujours croissantes qui la réclamaient, aussi bien à l'Association suisse des Institutrices qu'à l'Association bernoise pour le Suffrage féminin. Cette période dura dix ans. Ensuite vint la maladie. Elle dut renoncer à toutes ces tâches les unes après les autres, afin de consacrer ce qui lui restait de forces à son école, et nommée présidente du II^{me} Congrès suisse des Intérêts féminins, en 1921, elle ne put même pas participer à ce Congrès. Et en septembre dernier enfin, après avoir dû plusieurs fois pourvoir à son remplacement à l'école, elle donnait définitivement sa démission.

Ce qu'elle a été pour ses élèves, il faudrait plus de place que celle dont nous disposons pour le faire comprendre et apprécier. Comme le lui écrivaient, à l'occasion de son soixantième anniversaire, un groupe de ses « anciennes jeunes », elle a su leur communiquer le don précieux d'une orientation intellectuelle et morale toute particulière, elle leur a appris à considérer la vie d'une façon toute spéciale que jamais elles n'ont oubliée. Qu'avec elle, elles aient lu *l'Iphigénie* de Goethe, qu'elles aient entendu, à la fin d'une leçon d'histoire, le grand enseignement qui relie le passé au présent et à l'avenir, que, au cours d'une leçon d'instruction civique, elles aient compris la signification vivante d'une pensée démocratique et humanitaire — dans cette union d'un intellectualisme clair et concis et d'une inoubliable chaleur de cœur, elles ont toutes été marquées de l'empreinte précieuse de l'éternelle jeunesse du cœur et de l'esprit. Heureuses celles qui ont pu subir pareille influence bienfaisante, mais à qui s'impose alors d'autant plus fortement le devoir de transmettre à leur tour ce flambeau, et pour cela d'en garder la lumière...

... Les années d'études d'Emma Graf avaient coïncidé avec le développement du mouvement ibsénien, c'est-à-dire avec l'époque où le mot *féminisme* était surtout un cri de guerre. Mais le féminisme, chez elle, ne venait pas du dehors: il était *en elle*. Son intelligence logique et claire, son profond sentiment de la justice, et surtout sa foi profonde dans les possibilités de son sexe avaient fait d'elle une suffragiste de naissance, comme aussi les expériences de la vie qu'elle avait pu faire, soit en voyant les difficultés que rencontrait sa mère veuve, soit en constatant, dans les périodes difficiles qu'elle, maîtresse d'école qui avait la charge de famille de ses frères et sœurs, elle était moins payée qu'un collègue célibataire, mais masculin. Ce qui ne l'empêchait pas de prendre aussi position pour les « droits de l'homme » — les droits des ouvriers, par exemple, ou pour ceux de l'enfance misérable, dont le développement est compromis ou arrêté par les circonstances; là aussi se retrouvaient son sens de la justice, son horreur des petites gens. « Au secours de l'idéal », ces mots qu'elle avait lancés au cours d'une Assemblée où l'on avait pris une décision mesquine, ces mots éclairaient toute son activité pour la chose publique.

Et c'est pourquoi elle put créer véritablement de grandes choses, grâce aussi à son infatigable énergie, et à ses capacités d'administration. Si le Foyer des Institutrices, cette belle et accueillante construction de l'Egghölzli, n'est pas son œuvre à elle seule, il n'aurait jamais existé sans son travail et son optimisme, qui permit de mener à chef cette entreprise — la première de son genre en Suisse qu'aient organisée des femmes seulement. L'Association suisse des Institutrices, cette grande et puissante Association qu'elle présida elle-même jusqu'en 1915, est aussi en grande partie son œuvre. Mais, à côté de ce travail d'intérêt professionnel, que ne fit-elle pas encore, donnant une réalisation pratique aux idées qu'avait semées Hélène de

Mulinen! Quand, brusquement, au printemps 1916, fut déposée au Grand Conseil bernois, la motion Munch, reconnaissant aux femmes le droit de vote, électoral et éligibilité, en matière communale, elle prit immédiatement la tête, bien que déjà présidente de l'Association bernoise pour le Suffrage, d'un Comité d'action pour le droit de vote des femmes en matière communale. Ce fut un moment historique dans notre histoire suffragiste bernoise que la campagne menée alors, et dont le quartier général se trouvait dans le petit appartement de M^{lle} Graf, au 4^{me} étage d'une maison de la Laupenstrasse. Qui de nous a oublié cette séance du 27 octobre 1916, qui ouvrit la campagne, et où M^{lle} Graf entraîna tout l'auditoire avec elle? Car il faut le répéter ici, elle a été une des premières femmes en Suisse, auxquelles on a pu appliquer vraiment le titre d'oratrice, tant elle possédait le don de la parole, la rapidité de la réplique dans la discussion, et aussi cette solidité de bon sens toute bernoise, qui lui donnait tant d'influence dans nos milieux campagnards. Souvent, elle a éprouvé cette joie d'avoir éveillé l'intérêt d'une femme toute simple, silencieuse et vieillie, qui lui manifestait ensuite sa reconnaissance de façon touchante. — En dépit de cette campagne, en dépit des 8771 signatures, recueillies pour une pétition à travers tout le canton, après plus de 65 conférences, le suffrage féminin municipal ne fut pas inscrit dans la loi sur l'organisation des communes de 1917; mais c'est cette même loi qui a reconnu aux femmes l'éligibilité dans les Commissions scolaires, d'assistance et d'hygiène, ainsi qu'une forme restreinte de suffrage ecclésiastique.

Il nous faut aussi parler de l'activité publique de M^{lle} Graf en tant que journaliste. Ses capacités dans ce domaine sont prouvées par le fait que J.-J. Widmann, lui-même, l'avait priée de se charger de comptes-rendus d'ouvrages littéraires pour le feuilleton du *Bund*, tâche qu'elle dut refuser, tant elle était absorbée par la rédaction du *Journal suisse des Institutrices*, qu'elle dirigea quatorze ans durant. Pendant la campagne suffragiste de 1916-1917, elle s'intéressa directement à la feuille occasionnelle publiée à ce moment-là, *la Citoyenne*; et sous la signature de « Hilaria Enavant », elle répondit souvent de verte façon, dans des journaux campagnards, aux adversaires du suffrage. D'autres articles dus à sa plume, et portant la marque de sa verve et de son originalité savoureuses, apparurent également souvent dans le *Schw. Frauenblatt* et la *Berna*, quelques-uns l'été dernier encore. — Un de ses enfants spirituels préférés, mais qui lui causa beaucoup de soucis, fut l'*Annuaire des Femmes suisses*, dont elle prit l'initiative en 1915, et des cinq premiers volumes duquel elle dirigea elle-même la publication, y collaborant d'autre part par de nombreux articles. Et justement, l'année de sa mort, cet *Annuaire* ne paraît pas! Puisse cette création d'une des meilleures d'entre nous ne pas disparaître complètement, en souvenir de M^{lle} Graf! — Enfin, elle espérait pouvoir collaborer aux travaux de la « Saffa », justement par ces écrits historiques relatifs au féminisme, dans lesquels elle excellait.

La guerre avait profondément secoué l'âme de M^{lle} Graf. Et comme elle n'avait pas cessé de croire à la paix, c'est sous sa direction qu'eut lieu, le 1^{er} juin 1915, la première conférence de paix sur le sol suisse, durant laquelle des femmes de quatre pays ennemis affirmèrent leur volonté de paix.

* * *

Il est difficile d'enfermer, dans la formule d'une appréciation résumée cette personnalité si riche d'effectivité, de chaleur de cœur, de compréhension intelligente. Trois traits cependant surgissent de l'évocation de sa vie; une croyance profonde dans la valeur spirituelle de la vie, qui s'est manifestée jusqu'à la dernière heure, comme le prouvent les derniers vers dictés par elle, quelques jours à peine avant de sombrer dans l'inconscience de l'agonie:

Le corps gît au lit de souffrance.
L'esprit, libre dans son effort,
D'une cime à l'autre s'élance
Et de l'âge ignore le sort.
Le corps gît, sans force et sans vie.
Il est au seuil de ses destins.
L'esprit, d'une aile inassouvie,
S'envole à de nouveaux matins. (trad. française.)

Puis son désir jamais satisfait, jamais assouvi, d'apprendre encore et toujours: n'a-t-elle pas, durant les années de retraite que lui a imposées la maladie, appris l'allemand du moyen-âge et le grec? Et enfin, son elixir de vie, cet humour, cet esprit, si contagieux et si bienfaisant...

... Puisse le nom d'Emma Graf n'être jamais prononcé qu'en relations directes avec les buts les plus élevés de la vie, rappelant dans notre époque active, mais souvent matérielle, son idéalisme et son spiritualisme. Et puisse son souvenir rester toujours vivant dans les cœurs des générations de femmes qui lui doivent une si profonde reconnaissance. A. D.-V.

* * *

M^{me} Julie FRANÇOIS-ANNEVELLE (1862-1926)

Autrefois femme de lettres et professeur, M^{me} François-Anneville, décédée le 23 novembre dernier à Genève, à l'âge très avancé de 88 ans, était aussi, et c'est chose rare chez ses contemporaines, une féministe. Non point sans doute une militante, mais une féministe très convaincue, qui soutenait efficacement nos organisations, et notamment notre journal, dont elle fut une abonnée de la première heure, et auquel elle manifesta directement et à plusieurs reprises son intérêt, encourageant sa rédactrice, et lui envoyant même parfois d'utiles suggestions. Et tant que sa santé le lui permit, elle fut une auditrice assidue, soit des conférences de l'Union des Femmes, soit des séances de l'Association genevoise pour le Suffrage, prouvant par sa présence à ces réunions ses sympathies marquées pour notre féminisme. Le fait n'est malheureusement pas fréquent chez celles qui appartiennent à sa génération, et c'est pourquoi nous avons toujours éprouvé beaucoup de reconnaissance pour sa bienveillance éclairée à l'égard de notre mouvement.

C'est qu'aussi M^{me} François-Anneville n'était pas une de celles qui n'ont jamais envisagé d'autres horizons que ceux, forcément restreints, de leurs préoccupations personnelles. Très jeune, devant à elle seule sa propre culture, elle avait dû gagner elle-même sa vie, donnant pour cela de nombreuses leçons et des cours de langue et de littérature françaises dans les externats et les pensionnats de la Genève d'alors; puis elle avait habité les Etats-Unis, où elle avait également enseigné, et qui lui inspirèrent le volume qui, de toutes ses œuvres littéraires, est le plus connu: *Vacances en Amérique*. Elle avait également voyagé en Allemagne, séjourné en Portugal où l'appelèrent des circonstances de famille; et de tous ses voyages, elle avait rapporté des impressions vivantes, des connaissances linguistiques (sa capacité d'apprendre les langues était remarquable), qui avaient certainement beaucoup contribué à enrichir sa personnalité. De retour dans sa ville natale, qu'elle affectionnait comme seule peut le faire une Genevoise de vieille roche, elle collabora à plusieurs journaux et revues, à la *Bibliothèque Universelle* notamment, dans la collection de laquelle on peut lire plusieurs nouvelles et articles de sa plume; et cette activité littéraire, si elle s'était ralentie avec l'âge, n'avait pourtant pas complètement cessé, puisque l'été dernier encore, M^{me} François-Anneville donna au *Journal de Genève* un charmant croquis: *Souvenirs des noces d'or de mon grand-père*, qui fut très apprécié et lui valut de nombreuses lettres de remerciements pour cette évocation si vivante de la vieille Genève. Jusqu'à la fin, d'ailleurs, son esprit fut lucide, actif, étonnamment ouvert et compréhensif.

C'est avec regret personnel, sympathie pour les siens et pour ses amis — parmi lesquels on peut citer M^{me} T. Combe — que nous tenions à saluer ici la mémoire de cette femme, énergique et aimable à la fois, en laquelle le *Mouvement Féministe* perdit une de ses plus anciennes amies. E. Gd.

CORRESPONDANCE

Alcoolisme et suffrage féminin: A propos de la votation norvégienne sur l'eau-de-vie.

Nous avons reçu de M. R. Herod la lettre suivante:

La Rédaction du *Mouvement Féministe* cite et commente les réflexions que m'a inspirées la récente votation norvégienne sur l'eau-de-vie, dans laquelle la majorité du peuple norvégien s'est